



Chères Sœurs,

Nous sommes encore dans le temps pascal qui donne sens à tout ce que nous faisons. « *Si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, vide est notre foi* » dit Saint Paul (cf. 1 Co 15,14). Le temps pascal est un temps de joie et de fête qui nous invite chaque année à célébrer joyeusement la foi en Jésus Christ ressuscité, présent pour toujours dans notre histoire humaine.

Me revient en mémoire la fête de Pâques célébrée il y a deux ans, quand tout le monde était confiné, les rues désertes et les hôpitaux prêts à s'effondrer. Nous avons vécu une Pâque en pandémie avec ce que cela a comporté de peur, de douleur et de mort. Nous avons accompagné le Pape François priant seul sur la Place Saint Pierre dans un geste évocateur d'unité et de communion qui animait le monde entier en ce moment si difficile et déconcertant de son histoire. L'espérance était présente. Alors ont circulé des mots remplis d'avenir, des paroles qui parlaient de temps nouveaux, de temps meilleurs. On reconnaissait et saluait l'héroïsme du personnel médical, des travailleurs « *essentiels* » et de tant de personnes aidantes pour les plus faibles. Qui n'a pas une histoire à raconter ? Sur l'infirmière attentive qui ne permit pas qu'à ses patients manque une main amie quand ils quittaient ce monde, sur ce jeune aimable qui faisait les courses pour sa voisine âgée... En ces heures de tant de confusion, la solidarité de beaucoup nous donnait de l'espérance, de la confiance dans le futur.

Deux ans plus tard, nous vivons Pâques sur fond de guerre en Europe. Une guerre qui, à la différence des autres conflits de la planète, contient en elle-même la menace permanente d'une troisième guerre mondiale. Une guerre qui sans être à l'échelle mondiale a déjà des conséquences économiques pour le monde entier et continuera à en avoir, peut-être pour longtemps. Elle est perdue la confiance en laquelle

l'humanité avait appris la valeur de la paix. Les nouvelles des bombardements, des victimes, des réfugiés et de la destruction, que les médias nous répètent plus que nous le souhaitons, nous gardent dans l'intranquillité, l'incertitude, l'insécurité, la tristesse. Ils sont durs ces temps, c'est évident !

Mais chaque époque a ses propres héros anonymes. Aujourd'hui aussi, au milieu de la douleur nous prenons connaissance de la solidarité pour l'accueil des réfugiés, la distribution de nourriture et l'aide apportée à des familles, des femmes et des enfants en fuite. Il y a bien des personnes qui se laissent toucher par la souffrance humaine, capables de gestes généreux, même au péril de leur vie.

Comme si nous en avions le besoin, INFO de ce mois contient des réflexions et des expériences sur ce qui s'appelle aujourd'hui « Bénévolat », expression, actuelle pour la solidarité, qui se développe fortement ces derniers temps. Il est question de la même action sociale, d'un même service désintéressé, d'une aide aux plus abandonnés, de ce qui a toujours existé dans des contextes variés, mais peut-être est-ce actuellement plus internationalisé, plus structuré, mieux organisé et plus fréquent.

Cela répond au désir de changer qui ont beaucoup de personnes, et à la conviction de pouvoir contribuer à la transformation de la vie concrète de quelques-uns. Ce sont des actions gratuites, sans foi ni couleur politique, qui se réalisent simplement par amour de l'humanité.

Elle est connue la phrase que Saint Paul met dans la bouche de Jésus : « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* » (Act 20,35). Les bénévoles que nous connaissons dans les pages suivantes en témoignent grandement et nous aident à vérifier, une fois de plus, les *Semences de la Parole*, éparpillées à travers le monde.

Je vous embrasse affectueusement.